

Des chiens chez les seniors

par Isabelle Collin

Photos J.-P. Collin

Depuis 20 ans, les effets bénéfiques de la présence d'un chien sur la santé et la qualité de vie sont étudiés et de mieux en mieux connus. Des expériences menées dans les pays anglo-saxons d'abord, puis en France, ont démontré l'importance de la présence du chien auprès des malades, des handicapés ou des personnes âgées. Une infirmière a mis en place avec succès un programme de chien de visite à l'hôpital Paul Brousse de Villejuif.

tion personnes âgées-chiens, appelée encore animal-thérapie ou encore nommée TFA (thérapie facilitée par l'animal) ». La première idée de Catherine Barthalot fut de mettre en place un chien collectif pour le service. Après approbation de son chef de service, Catherine a commencé à contacter différentes associations, l'AFIRAC puis l'ANCAH. Après maintes recherches, Catherine s'est rendu compte que les initiatives de ce genre étaient non seulement rares en France, mais aussi toujours officieuses. Elle a donc décidé en 1994 de la création d'une association, la CAPA (chiens d'assistance pour personnes âgées), donnant un cadre officiel à son projet.

Pour créer l'association, il lui a fallu faire de nombreuses démarches administratives : les chiens sont interdits à l'hôpital et c'est officiellement le premier programme en France, même si d'autres expériences officieuses ont déjà été menées à bien. Pour obtenir toutes les autorisations nécessaires, il était indispensable de rassurer toutes les personnes qui auraient pu se montrer réticentes. Catherine Barthalot a donc mis au point une Charte de l'animal à l'hôpital (voir encadré), qui permet d'entourer la présence du chien d'un maximum de précautions, tant pour la santé des malades que pour leur sécurité et celle du personnel hospitalier. La Charte a été approuvée par le service d'hygiène et de sécurité de l'hôpital, le directeur, le service juridique et les différents syndicats.

Une patiente et Vanille, chien visiteur



De l'idée à la concrétisation du projet

Le service de gérontologie de l'hôpital Paul Brousse à Villejuif n'a rien d'un lieu sinistre : les murs sont tapissés de posters de plages ensoleillées, une cage à oiseaux est installée au détour d'un couloir et des bancs publics donnent un petit cachet ancien à l'ensemble. Tout est fait pour que les personnes âgées qui vivent à cet étage se sentent bien. 37 lits accueillent des malades, dont les trois quarts de longs et moyens séjours. Ce service prend en charge les personnes âgées totalement dépendantes qui ne peuvent plus vivre seules, comme les malades venant d'autres services de l'hôpital (au-delà de 60 ans, les malades en long séjour, quelle que soit leur pathologie, sont envoyés en gériatrie). Les familles peuvent venir à n'importe quelle heure, avec leurs enfants et leurs animaux de compagnie, afin de favoriser au mieux le lien qui les unit avec leurs parents ou grand-parents. De là est venue l'idée en mars 1993 à Catherine Bar-



Mike, à demeure à l'hôpital deux jours par semaine

thalot, infirmière dans le service et propriétaire d'un Caniche, Souky, de venir avec sa chienne. « Je connaissais les personnes de l'unité dans leur vie de tous les jours et c'est en constatant la différence dans leur comportement, avec et sans chien que je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire. Constatant à quel point sa présence apporte de joie, de bonheur, de plaisir, d'émouvantes et stupéfiantes réactions aux personnes âgées, je décidai, avec l'entière approbation du Chef de Service de développer cette rela-

tion Caniche plus tout jeune lui non plus, qui inaugura le programme de chien d'assistance pour personnes âgées. Souky venait tous les jours avec sa maîtresse et passait du temps avec les malades. A la mort de son Caniche, Catherine décida de prendre un autre chien, complètement différent, et qui serait choisi, celui-là, en fonction de la tâche qu'il allait devoir effectuer. C'est ainsi que Mike, un Terrier du Tibet de 3 ans, vient à l'hôpital depuis qu'il a 3 mois. Le choix de Catherine s'est porté sur le Terrier du Tibet après en avoir

Un chien à demeure et des chiens visiteurs

C'est donc Souky, un

discuté avec son vétérinaire et son éleveur. Il lui fallait une race de taille moyenne au caractère fort, pour pouvoir bien supporter la situation. En effet, le travail effectué par le chien est extrêmement fatigant, car il est sollicité sans cesse durant toute sa présence à l'hôpital. Mike vient un à deux jours par semaine et n'a pas reçu d'éducation particulière, il répond simplement aux ordres de base.

Parallèlement à la présence de Mike, Catherine a mis en place des visites effectuées à l'hôpital par des bénévoles avec leur chien. Ce sont des particuliers propriétaires de chiens correspondant aux critères recherchés : ils ne doivent pas être dominants ni peureux, mais sociables et aimant le contact. Il ne faut pas non plus de chiens trop exubérants, qui sautent sur tout le monde, pour des raisons évidentes de sécurité. La race du chien importe peu : grand ou petit, il en faut pour tous les goûts ! Les bénévoles qui souhaitent venir faire des visites viennent une première fois seuls pour découvrir le service et répondre à quelques questions, puis reviennent avec leur chien. Le bénévole doit pouvoir venir un jour où Catherine Barthalot est là pour superviser les visites. Il ne doit pas habiter trop loin car la visite ne peut pas durer plus d'une heure, étant très fatigante pour le chien. Avant d'accepter un bénévole, Catherine se renseigne sur son lien avec son chien et le comportement de celui-ci : s'il tire, s'il accepte de rendre la balle quand il joue, s'il a peur des bâtons (de nombreuses personnes âgées se

Pour une patiente, moment de détente auprès de Catherine Barthalot et Mike



couple maître-chien est obligatoirement accompagné par un ancien bénévole pendant une durée de un à trois mois afin de faciliter l'adaptation au service, aux patients et au personnel. Depuis le début du programme de chien de visite à l'hôpital, plusieurs races se sont succédé : Yorkshire, Labrador et Cavalier King Charles.

Une amélioration notable de l'état des patients

A Paul Brousse (et sans doute dans d'autres hôpitaux), il y a un premier creux dans la journée des patients le matin entre le moment du lever et le petit déjeuner. Les infirmières ont des soins à faire, elles doivent

déplacer avec une canne). Par quelques questions, elle prend la mesure du statut hiérarchique du chien au sein de la famille : où il dort, si un fauteuil lui est réservé, l'heure de ses repas, s'il quémante à table etc. Les chiens dominants, agressifs, peureux ou incontrôlables sont tout de suite éliminés de la sélection. En revanche, un animal quelque peu désobéissant ou n'ayant pas assimilé tous les ordres de base (assis, couché, pas bouger...) peut être accepté, car il sera facile à reprendre en main.

Enfin, Catherine fait un test rapide du comportement du chien : s'il tolère d'être caressé serré, qu'on lui tire les oreilles, comment il réagit aux sonnettes... Chaque nouveau

se dépêcher pour faire la toilette et administrer les soins aux malades. Elles doivent de plus donner les médicaments et surveiller le petit-déjeuner. Puis, il y a un autre « trou » de deux heures entre le petit-déjeuner et le déjeuner. Les aides-soignantes sont occupées aux tâches ménagères et les infirmières reçoivent des médecins les consignes sur les soins à administrer. Ces moments sont difficiles à vivre pour les personnes âgées, car elles s'ennuient et ne savent pas quoi faire. Après le déjeuner, il y a un nouveau trou. C'est pendant ces périodes d'inactivité que les personnes âgées dépriment et se replient sur elles-mêmes. Les déments mettent à profit ces instants de solitude pour fuguer ou faire



Catherine Barthalot et Mike



Bénévoles

Nelly (bénévole) et Vanille

Catherine Barthalot a malheureusement beaucoup de mal à trouver des bénévoles pour effectuer des visites avec leur chien dans son service. Beaucoup de gens sont volontaires pour faire des visites à l'hôpital, mais pas en gériatrie. La vieillesse, la folie parfois, sont très difficiles à supporter et peu de gens se sont portés volontaires. Aujourd'hui, Catherine n'a plus qu'une seule bénévole pour l'aider dans son programme. Elle s'est énormément investie dans ce projet et une aide serait la bienvenue. Alors, si vous n'habitez pas trop loin de Villejuif et que vous avez un chien équilibré et bien élevé (mais c'est le cas de tous les lecteurs de Sans Laisse!), n'hésitez pas à contacter Catherine.

Catherine Barthalot - Service du Dr Sebag-Lanoë - Hôpital Paul Brousse
12, av. Paul Vaillant Couturier - 94800 VILLEJUIF - Tel : 01 45 59 33 86 (9 h-15 h)

des bêtises. Le chien agit directement ou indirectement pendant ces moments d'inactivité. « La passion de Mike, c'est de jouer avec les bouteilles en plastique vides : il joue au chat et à la souris avec elles, fait le pitre et finit par faire rigoler tout le monde ! En plus, comme certains le savent, ils lui réservent leurs petites bouteilles vides de la veille, l'appellent et lui lancent la bouteille. Le service a de grands couloirs : Mike part en courant, fait des dérapages incontrôlés et finit par se casser la figure ! Il apporte de la vie et de la gaieté dans l'hôpital. »

Pour d'autres moments difficiles comme la toilette, c'est un auxiliaire précieux. En effet, certaines personnes âgées démentes considèrent le fait d'être lavées comme une agression. La présence du chien, perçue comme positive par elles, permet de dédramatiser cet instant.

Mike est en liberté ou en semi-liberté quand il passe la journée à l'hôpital : ainsi, il circule, va de l'un à l'autre, joue dans le couloir. Il permet aux personnes âgées de se changer les idées, de communiquer entre elles en parlant de lui. Sur les 37 patients du service, seules deux refusent la présence de Mike

dans leur chambre, mais l'acceptent ailleurs. La présence du chien permet aussi de rythmer la semaine et apporte de l'affection et de l'amour à des personnes qui sont souvent très seules. Pour certains, c'est leur seule visite de la semaine qui ne soit pas une « blouse blanche » et qui vienne de l'extérieur.

Des études ont montré que le fait de caresser un chien permet de faire baisser la tension. De plus, la caresse apporte un plaisir immédiat, un contact dont les patients sont souvent privés en milieu hospitalier. En effet, ils n'ont de contact avec les infirmières, toujours très occupées, qu'à l'occasion des soins. De nombreux ergothérapeutes utilisent l'animal et



Mike rend visite aux patients dans leur chambre

Charte de l'animal à l'hôpital

La présence d'un animal dans un service de gériatrie s'inscrit dans un projet de soins et de vie pour les personnes âgées mais il s'accompagne obligatoirement d'un code de bonne conduite pour éviter tous problèmes d'hygiène et de sécurité que sa présence serait susceptible d'induire.

Pour cela le chien sera

- vacciné
- vermifugé deux fois par an, si le chien est adopté ce traitement sera réalisé trois fois la première année.
- Le chien aura subi traitement antipuces, antiparasites à l'aide d'un produit vaporisé et non de collier antipuces.
- Le chien sera brossé systématiquement le jour de la visite, avant de se rendre auprès des personnes âgées. En période de mue, qui se produit deux fois par an, le brossage sera réalisé deux fois par jour pendant les trois semaines que dure une mue.
- Le chien aura une bonne hygiène bucco-dentaire : bonne haleine et absence de tartre.
- Le chien sera baigné au minimum une fois par trimestre, plus si nécessaire, notamment pour un chien habitant près d'une forêt. Les jours de pluie, avant de rentrer dans le service, le maître procédera à l'essuyage des coussinets et du ventre en fonction de la taille de l'animal.

Papiers nécessaires

- Carnet de vaccination à jour
- Attestation de bonne santé établie par le vétérinaire qui suit l'animal, certifiant qu'il est exempt de :
 - Dermatoses :
 - . Perte de poils
 - . Eczéma
 - Parasites :
 - . Traitement antiparasitaire systématique trois à quatre fois par an, plus l'été

Au sein du service

- Le maître devra :
- Tenir le chien en laisse sauf autorisation précise de l'infirmière, de l'encadrement canin pour permettre l'expression ludique.
 - Procéder à l'essuyage du museau si bave et protéger le lit avec serviettes et mouchoirs à usage unique pour permettre la pose des pattes lors des visites individuelles.
 - Donner à manger au chien avant la visite aux personnes âgées.
 - S'assurer que les besoins naturels du chien ont été faits au lieu habituel.

- Lui donner si besoin un bain de pattes avec un produit antiseptique.
- Lui faire faire des jeux et/ou des exercices physiques avant la visite.

Limites de circulation

- Sont interdits :
- L'office alimentaire
 - Le poste de soins infirmiers et aide soignants
 - La salle à manger au moment des repas
- La chambre sera accessible avec l'accord de la personne âgée.

Bon déroulement

- Compagnonnage par un ancien bénévole pour affiner l'évaluation de son comportement.
- Durée des visites individuelles : variable, à adapter à la demande du patient, selon le ressenti du couple homme-chien (de 1/2 heure à une heure).
- Animations avec le chien : environ 1 heure ; dépend en fait du niveau de tolérance et de la capacité d'écoute du groupe et du chien.

notamment le chien dans la rééducation fonctionnelle, dont les exercices sont difficilement admis par les patients. Leur proposer de jouer avec un chien ou se lever pour le toiletter leur fait faire un effort qu'ils acceptent beaucoup plus facilement.

Catherine Bartholot a également mis en place l'Anichien. C'est une animation proposée à un groupe de personnes, faite par et avec le chien. Elle a pour but de resocialiser les personnes âgées, les valoriser et leur faire pratiquer un soin par le jeu et avec le chien. L'Anichien est en fait une séance de kinésithérapie et d'orthophonie déguisée ! Dans un groupe homogène de patients au degré d'autonomie à peu près similaire pour que l'animation soit adaptée à leurs besoins, le couple maître-chien se présente et propose des jeux. Chaque étape dans l'animation a un but bien précis. Lancer la balle au chien pour créer des repères dans l'espace, le brosser pour coordonner les gestes, appeler le chien pour stimuler la mémoire. Autant de choses pour lesquelles les personnes âgées ont besoin d'être encouragées car elles se sentent un peu perdues.

Le travail de Catherine avec ses patients force l'admiration. Elle a mis toute son énergie dans la conduite à terme de son projet et peut être fière du résultat. Sa plus belle récompense : un regard, un geste, un mot que l'on n'espérerait plus chez un être muré dans sa solitude et sa détresse, qui s'éveille à nouveau au monde grâce à la seule présence d'une affectueuse boule de poils...